Chapitre 1 : Une révélation du passé.

Par Angellth

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

L'hirondelle de Chine.

Les hirondelles voltigent, suivant le vent,

Face à un ciel azuré, légères comme des gouttes de pluie.

Tourbillonnant avec une nouvelle compagne dans leur sillage,

Elles portent aussi un enfant rouge sous leur aile verte.

Li Bai

Un gazouillis doux et flûté tira délicatement Shunrei de son sommeil sans rêve. Comme tous les matins, elle ouvrit ses grands yeux vers le côté vide de son lit. Son cœur se serra et son regard, profond comme un océan de tendresse, se voila quelques secondes...

Où était-il, son amour de toujours ? Certes, elle s'était habituée à son absence depuis longtemps, elle avait même appris à vivre avec elle plus qu'avec lui, mais celle-ci était différente. Ces derniers jours avaient été plus pénibles que les autres car elle ne percevait même plus sa présence rassurante et paisible.

Shiryu...

Il était si loin... Tellement hors de sa portée ! Le monde, et pas seulement les Cinq Pics, semblait si vide sans les vibrations de son cosmos.

Elle continuait de prier pour lui, comme elle l'avait toujours fait mais, cette fois, et de façon totalement irrationnelle, quelque chose lui semblait différent. Ne pas perdre espoir... C'était parfois si dur, même si le chevalier du Dragon n'avait jamais failli, même si il avait toujours survécu, même s'il lui était toujours revenu, même si...

Shunrei soupira, cherchant à se réfugier à nouveau dans la douceur du sommeil mais, un trissement plus insistant que les autres la rappela à l'ordre. Elle se tourna alors vers la fenêtre et aperçut une petite hirondelle posée sur le chambranle de bois, son élégante silhouette noire et blanche se découpant à contre-jour d'un rayon de soleil. Le petit oiseau pencha la tête, espiègle et l'interpella à nouveau tout en sautillant vivement.

- Oui, oui... que d'impatience…, soupira-t-elle faussement indignée.

La jeune femme se leva et se dirigea vers la fenêtre. L'hirondelle s'envola vers le ciel en pépiant sous le regard admiratif de Shunrei. Par la fenêtre, elle pouvait contempler la vallée entière, la grande chute d’eau et les montagnes élégantes qui montaient vers le ciel azur, constellé de minuscules nuages blancs. Le printemps s'annonçait doux et agréable. Les oiseaux s'en donnaient à cœur joie et leurs chants mêlés réconfortaient Shunrei. Elle avait toujours aimé se réveiller ici, surtout à cette saison, quand les sons de la nature environnante se mêlaient aux cris des hirondelles pour former une symphonie harmonieuse. Le craquement des branches s’effleurant, le grondement lointain de la cascade, le bruissement du vent dans les monts embrumés et le trissement des passereaux constituaient un orchestre finement accordé et jamais dissonant. Elle aimait tant cet endroit. Elle y était chez elle...

Derrière elle, Shunrei entendit un autre babillage, son tout aussi familier que les autres, malgré le peu de temps qu’elle avait eu pour s’y accoutumer. Shoryu, le bébé qu’elle avait trouvé sur les pentes du Pic des Cinq Vieillards quelques semaines auparavant, sortait du sommeil avec le sourire.

- Ça y est ? Tu es réveillé ? demanda-t-elle tendrement.

Elle s'approcha de son berceau et se pencha vers le petit garçon qui tendit les bras vers elle en souriant comme toujours, de ce même sourire rayonnant et chaud qui avait illuminé son visage quand elle l'avait accueilli dans sa vie.

Elle revoyait encore le linceul dont la soie blanche avait réfracté un court instant les rayons de soleil, éclat fugace qui avait attiré son attention. Elle s'était approchée et n'en avait pas cru ses yeux en reconnaissant un emmaillotage. Elle s'était alors précipitée pour prendre le petit être dans ses bras, inquiète de n'entendre aucun pleur de la part de ce bébé de quelques semaines à peine. Mais il allait bien, très bien même. Ses yeux grands ouverts et brillants l'avaient toisée, transpercée, harponnée, puis le petit avait simplement fermé ses paupières et s'était endormi du sommeil du juste, serein et rassuré, son petit visage tourné vers sa poitrine, un délicat sourire ourlant sa petite bouche rose. En une seconde, Shunrei avait pris sa décision.

Alors qu'elle regagnait la maisonnette au bord de la cascade, son petit fardeau collé contre elle, un vent chaud et doux les avait alors enveloppés avant de s'envoler vers les cieux. Avait-ce été son imagination ? Elle avait à ce moment cru voir un dragon céleste s'élever. Ce phénomène, onirique ou véridique, l'avait amenée à prénommer le bébé Shoryu, le dragon volant.

Ce petit bébé était venu combler un vide incommensurable causé par l'absence de Shiryu et la disparition du Vieux Maître, alors emportés dans les tourments de la Guerre Sainte contre Hadès. Tout son amour s'était déversé et orienté vers cet être innocent et vulnérable. Elle avait fabriqué un berceau de joncs et de roseaux, préparé et changé les langes, acheté une chèvre pour en recueillir le lait, puis avait couvé le petit garçon de toute son affection, le portant au cœur de toutes ses attentions.

Quelque temps plus tard, à son retour inespéré, Shiryu l'avait aussitôt adopté comme leur propre enfant, lui apportant un amour inconditionnel, scellant ainsi leur couple d'une façon encore plus solennelle et sincère que n'importe quelle cérémonie. Après l'horreur des Enfers, le bébé avait agi sur le Saint du Dragon comme un pansement sur les blessures de son cœur.

Mais, ces beaux jours ne durèrent pas et celui que Shunrei aimait depuis toujours était reparti, les laissant, Shoryu et elle, pour combattre au nom d'Athéna. Il avait à nouveau quitté la femme qu'il aimait, pour la déesse qu'il servait.

Shunrei avait accepté ce devoir depuis le jour où elle avait rencontré Shiryu, et pressenti dès le premier regard qu'il deviendrait un chevalier extraordinaire, dévoué et droit. Elle n'avait que huit ans à l'époque mais déjà, elle avait su. Il n'avait jamais démenti ce qu'elle avait intuité… à moins que cela ne fût des espérances, ou bien même des craintes, elle ne le savait toujours pas. Tout ce qu'elle savait depuis ce jour c'est qu'ils étaient liés. Ça non plus, il ne l'avait jamais démenti au fil des ans.

Une petite exclamation joyeuse et les tortillements de Shoryu ramenèrent Shunrei à l'instant présent. Elle fut surprise de constater que le petit pointait du doigt une hirondelle perchée sur le rebord de son berceau, posé à même le sol, tout contre le matelas de Shunrei. Encore une hirondelle ? Une autre ? Ou bien était-ce la même que celle qui l'avait réveillée ? Par où était-elle entrée ? Perdue dans ses pensées matinales, la jeune femme ne l'avait certainement pas vue, ni entrer par la fenêtre ouverte, ni se poser. Elle sourit affectueusement et ne bougea pas.

L'hirondelle se mit à pépier au rythme des éclats de rire du petit garçon, puis, soudain, cessa ses facéties et fixa Shunrei, sans la moindre peur. Cette dernière était persuadée que les animaux pouvaient percevoir les émotions humaines, sans se méprendre, et que les yeux en étaient le miroir fidèle. Alors, elle tenta de mettre dans son regard toute sa gentillesse et sa bienveillance.

L'hirondelle soutint un instant ce regard, dans lequel elle sembla se plonger, puis s'envola par la fenêtre sans manquer de les saluer de trilles joyeux et enthousiastes.

- Quel réveil en fanfare ! s’exclama-t-elle. Allez, viens par là, toi ! Il est tant que je te prépare ton biberon.

Shoryu joua gaiement avec les mèches de cheveux de sa mère adoptive lorsqu’elle le prit dans ses bras. Ses petits doigts s'emmêlèrent dans la fine chevelure de soie sombre aux reflets bleutés. Elle le nourrit, le changea et l’habilla, puis elle l’installa sur son dos, le serrant contre elle au moyen d’une écharpe de portage. Les journées à Lushan étaient laborieuses si on voulait survivre : manger, cultiver, récolter, chercher de l'eau, des baies, du bois... Rien ne se faisait facilement et Shunrei n'avait pas le temps de se laisser aller.

Le corps chaud du petit plaqué contre son dos, elle descendit vers la rivière, laissant ses pensées la porter vers celui qui les occupait sans cesse : Shiryu. Et comme tous les jours depuis des années, quand elle parcourait les sentiers escarpés des montagnes qui les avaient vus grandir tous les deux, elle entamait une prière destinée au chevalier du Dragon. Elle avait toujours fait ainsi dès qu'il s'absentait.

Au détour du sentier, chaque pierre, chaque brin d'herbe, chaque arbre tortueux le lui rappelaient. Combien de fois l'avait-elle observé pendant ses entraînements, attendant impatiemment qu'il vienne la rejoindre à chacune de ses pauses accordées par le Vieux Maître. Au début, elle avait été intriguée par ce jeune garçon venu du Japon pour gagner le droit de porter une armure sacrée, et rapidement, elle l'avait admiré. Observant chacune de ses sessions, elle avait frémi à chacune de ses chutes et tremblé à chacune de ses blessures. Mais elle s'était aussi réjouie à chacune de ses réussites et avait applaudi chacune de ses victoires. Peu à peu, une amitié profonde et sincère les avait unis... amitié qui s'était muée naturellement en cette autre chose, toute nouvelle et pourtant si évidente. Ils formaient à présent une vraie famille et le cœur de Shunrei ne battait plus que pour cela.

Malgré la confiance absolue qu'elle avait en Shiryu et en sa volonté de lui revenir par tous les moyens, elle redoutait tant de le perdre et de voir se diriger, dans le firmament, une étoile filante vers la constellation du Dragon. Comme elle ne sentait plus son cosmos depuis son départ pour sa dernière mission, son inquiétude allait grandissante.

Chaque jour qui passait, Shunrei se plongeait un peu plus dans ses souvenirs, pour le sentir un peu avec elle, se rappelant qu'à de maintes occasions, elle avait craint qu'il ne meure. Elle avait toujours fait preuve de bravoure et de confiance à chacune d’elles et elle tentait de se convaincre que cette fois n'était pas bien différente des autres.

Après tout, il était toujours il avait toujours regagné les Cinq Pics. Sans exception. Même grièvement blessé, il était revenu vers elle. À chaque combat, elle avait pourtant osé espérer que ce serait le dernier. Mais, le cœur de Shiryu était trop loyal et fier, trop fidèle et dévoué à la cause d'Athéna. Il était un chevalier dans tout ce qu'il y avait de plus pur et de plus honorable... et il était reparti à la guerre... encore. Shunrei avait pleuré à tous ses départs : elle était allée se recueillir au bord de la rivière et ses larmes avaient coulé. Et curieusement, elle en était revenue plus forte et plus déterminée que jamais. À chaque fois. Elle aussi était sortie victorieuse de ses combats contre le désespoir. Elle attendrait le retour de Shiryu, elle serait toujours là pour lui, ne pouvant se résoudre à l'abandonner.

Dans les moments de doutes, quand l'inquiétude lui volait son sommeil ou qu'elle se réveillait persuadée qu'elle ne parviendrait pas à vivre un jour de plus à l'attendre, elle s'était raccrochée aux mots qu'il lui avait dits un jour :

- D'après le Vieux Maître, un Saint digne de ce nom trouve sa motivation dans la protection des êtres qui comptent le plus pour lui. J'ai fait le serment de défendre Athéna, c'est mon devoir de chevalier. Mais, Shunrei, tu es la personne la plus chère à mon cœur. Je me battrai pour toi, te revoir, et nous offrir une vie ensemble. Pour cela, davantage même que pour Athéna, je n'aurai de cesse de survivre, je te le promets.

Il avait souri, soudainement gêné et se frottant l'arrière de la tête :

- Dohko ne serait pas très fier de cette dernière phrase, mais c'est ce que je ressens au plus profond de moi.

Ils avaient ri doucement, ne désirant pas attirer l'attention du vieil homme facilement soupçonneux.

- Ne fais pas de promesses en l'air, Shiryu, l'avait-elle prévenu. Je sais que les chevaliers vont jusqu'à donner leur vie pour leur déesse.

- Tu te trompes, Shunrei. Je mourrais pour Athéna, c'est vrai. Mais je vivrai pour toi.

Ces paroles avaient pris tout leur sens au fil du temps.

Ses pensées mélancoliques et ses souvenirs nostalgiques lui occupèrent l'esprit tant et si bien, qu'elle arriva au bord de la rivière sans vraiment s'en apercevoir, presque machinalement. Dans son dos, le petit garçon s'était déjà profondément rendormi. Comme d'habitude, elle

déposa l'enfant dans un endroit confortable, abrité du soleil et du vent, prenant grand soin de ne pas le réveiller, puis elle avança vers les flots. La rivière formait un coude à cet endroit et le courant s'y apaisait un peu, s'étalant dans une grande cuvette. En levant les yeux, elle pouvait contempler le grand rocher horizontal qui se dressait face à la cascade tumultueuse. De là, elle avait observé les méditations de Shiryu mais aussi, et surtout, celles du Vieux Maître. Parfois, il lui semblait même apercevoir la silhouette chétive de Dohko, celui qui l'avait recueillie, adoptée et formée.

Souvent, elle s'était assise en retrait pour écouter les sermons du Vieux Maître, sachant pertinemment que ce dernier sentait sa présence, et que les sages paroles lui étaient autant destinées qu'à son disciple. Plus secrètement, elle reproduisait également les techniques martiales que Dohko inculquait à Shiryu, ici, depuis son observatoire. Pour autant, elle n'avait jamais ignifié son propre cosmos, ne désirant de toute façon pas un tel pouvoir. Si Shiryu avait deviné qu'elle s'entraînait elle aussi, il ne lui en avait jamais parlé. Certainement était-il trop respectueux de son jardin secret et attendait-il qu'elle lui l'avoue directement.

Elle soupira, presque agacée par ses propres pensées. De plus en plus souvent, elle en arrivait à se demander quand la dernière volonté de Dohko allait être respectée.

En effet, au moment de quitter le Pic des Cinq Vieillards, il avait ardemment souhaité que Shunrei et Shiryu puissent profiter pleinement de leur vie ensemble, vœu qui avait clairement commencé à se réaliser après la Guerre Sainte. La jeune femme, qui n'avait aspiré qu'à cela, était enfin soulagée de ne pas voir son aimé risquer sa vie dans d'horribles affrontements, et elle avait savouré ces moments, sublimés par la présence de ce petit bébé. Comme tous deux avaient été recueillis et élevés par Dohko, ils avaient pu trouver ainsi un moyen de l'en remercier et de lui faire honneur, avec cette perspective de transmettre eux-mêmes ses sages préceptes à la génération suivante.

Le Vieux Maître…

Elle avait appris sa mort avec un éplorement extrême. Il lui manquait terriblement lui aussi.

Elle soupira. Pour éviter de se perdre davantage dans ses réminiscences irritantes, tristes et mélancoliques, elle se dévêtit et plongea allègrement dans les flots vivifiants, onde pure d'un cours d'eau directement issue des remous de la cascade de Lushan. Elle avait toujours adoré se mouvoir dans ce liquide sacré que la légende disait provenir de neuf galaxies. Elle s'y sentait libre, comme si sa nage se muait en vol dans cet élément qui la laissait, l'espace d'un instant, en un semblant d'apesanteur. Dans les portions les plus profondes de la rivière, elle aimait à déployer ses bras tels des ailes et faire prendre à ses jambes la forme d'une queue d'hirondelle. Elle se mettait alors à virevolter dans le courant aussi longtemps que lui permettait

sa capacité pulmonaire. Elle aimait surtout s'allonger sur le dos et regarder le ciel en flottant. C'était comme si elle volait parmi les nuages.

Shunrei finit néanmoins par quitter ce milieu qu'elle apparentait à son ciel personnel, la gravité la reprenant immédiatement dans son étreinte. Elle rejoignit Shoryu, toujours dans les bras de Morphée, et entreprit de se sécher, de nouer sa longue tresse traditionnelle et de revêtir sa tenue de coton et de soie, pourpre aux motifs verts. Les messagers du printemps trissaient et animaient les cieux de leurs voltiges. Elle prit le temps de les admirer, fascinée par leur adresse et leur grâce. Enfin, elle s'apprêtait à vaquer à ses occupations habituelles, quand son regard fut attiré par une forme humaine à l'extrémité de son champ de vision.

Une femme en robe blanche descendait le chemin sinueux, longeant étrangement les parois rocheuses en direction du cours d'eau dans lequel Shunrei avait fait ses ablutions. La jeune mère sursauta et se précipita pour attraper le bébé contre son cœur et se dissimuler derrière un rocher. Heureusement, Shoryu dormait profondément, bienheureux et insouciant dans son sommeil.

Le cœur battant à tout rompre, Shunreï tenta de retrouver son calme. Elle devait protéger son fils d'un éventuel danger. Elle ne recevait que de très rares visiteurs et la plupart n'était pas bien intentionnés, elle en avait fait l'amère expérience par le passé... Elle chercha autour d'elle ce qu'elle pourrait utiliser pour se défendre, regrettant de ne pas avoir pris un bâton sur le sentier. Cette pierre à la pointe acérée ferait peut-être l'affaire… Et dans le pire des cas, les enseignements martiaux du Vieux Maître viendraient à point nommé.

Des cailloux crissèrent sur le sentier. Shunreï risqua un coup d'œil par-dessus sa cachette : l'intruse ne semblait pas agressive mais plutôt hésitante. Ses pieds se prenaient immanquablement dans le moindre relief, et faisaient rouler le moindre gravier. Elle perdait souvent l'équilibre et risquait à tout instant de tomber dans la rivière en contrebas du sentier. Rien à voir avec une démarche de conquérant. L'inconnue parvenait néanmoins à se rattraper en s'agrippant faiblement, mais avec ténacité, aux prises fragiles du mur minéral qu'elle longeait.

L'étrange visiteuse était très certainement blessée. Shunrei porta la main à sa bouche pour l'interpeller. S'apercevant qu'une exclamation n'aurait eu pour conséquence que de surprendre la nouvelle venue, et de précipiter une chute de plus en plus probable, elle se ravisa et changea d'approche. Elle déposa délicatement Shoryu, dont le sommeil était toujours aussi imperturbable, derrière le bloc de pierre et sortit à pas de loup hors de sa modeste cachette.

En s'approchant, elle put distinguer davantage ses traits. Le souffle coupé, elle la reconnut. Il n'y avait aucun doute possible... Son cœur sauta dans sa poitrine et Shunrei se mit à courir sans même s'en rendre compte.

- Xiaoling ! s’écria-t-elle.

Il s’agissait indubitablement de la Saintia de la Petite Ourse qui était venue aux Cinq Pics, quelques mois plus tôt, juste avant que Shiryu ne participe au Tournoi Galactique, pour remettre un courrier au Vieux Maître. Les deux jeunes femmes avaient alors sympathisé.

Shunrei arriva juste à temps pour passer son cou sous l’aisselle de son amie et l'empêcher de tomber.

- Shunrei ? C’est bien toi ? demanda la Saintia de la Petite Ourse d'une voix faible, le regard fiévreux.

- Oui, c'est moi. Que s'est-il passé ?

La toge qui recouvrait Xiaoling était d’une blancheur immaculée, presque diaphane, et n’apportait aucune indication tangible à Shunrei. La Saintia ne répondit pas, se contentant de sourire, un sourire sincère qui illumina son visage exsangue. D'une pâleur lunaire, Xiaoling inspira profondément et ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, les tremblements de son corps exténué s'étaient calmés.

- Viens, allons nous asseoir... proposa Shunrei d'une voix douce.

Elle aida son amie à se redresser et à avancer jusqu'à l’endroit où elle avait laissé Shoryu, puis la fit s’asseoir sur le rocher. La Saintia était dans un état de faiblesse extrême, pour autant que Shunrei pouvait en juger.

- Que t’est-il arrivé ? s’enquit à nouveau Shunrei.

Un cri strident, une protestation juvénile, les interrompit. Xiaoling sursauta à ce son étrange et inattendu puis se tourna lentement vers son origine. En découvrant le petit bébé emmailloté, elle rit faiblement. Pourtant à peine audible, le gloussement de Xiaoling rassura Shunreï. Quelle que soit l’intensité de la fatigue, le caractère avenant et naturellement enjoué de son amie avait encore le dessus. C'était plutôt bon signe.

- Je te présente Shoryu. Mais dis-moi plutôt, où es-tu blessée ? Je ne vois de plaie nulle part !

Comment puis-je…

Ne laissant pas à la jeune mère le loisir de poursuivre, Xiaoling puisa dans des forces qu'elle ne possédait plus et voulut se relever. Shunrei l'assista, sans tenter de la dissuader. Xiaoling était une Saintia, une fière suivante d'Athéna elle-même.

- Pas ici, murmura-t-elle.

- Alors je t'emmène chez moi.

Shunrei remit Shoryu dans l'écharpe de portage et maintint Xiaoling debout. La Saintia était d'une légèreté à faire peur et Shunrei avait peine à croire que son amie puisse encore porter son armure, où que fût celle-ci.

Lentement mais sûrement, les deux jeunes femmes réussirent à rejoindre la petite maison du couple des Cinq Pics. Shunrei installa Xiaoling dans le lit conjugal. La Saintia tremblait de nouveau. Sous l'effort, une puissante fièvre s'était réveillée et elle était au bord de l'évanouissement. Sans tarder, Shunreï déposa Shoryu dans son berceau. Ce dernier se mit à babiller et montra du doigt la femme qui lui était inconnue, non pas pour demander qui elle était, mais plutôt comme s'il souhaitait lui apporter son soutien. Il parut ensuite comprendre la gravité de la situation, se tut et observa sagement sa mère s'activer auprès de la nouvelle arrivée.

Shunrei retrouva immédiatement les réflexes qu'elle avait acquis en s'occupant de Shiryu à maintes reprises. Elle prépara une petite serviette trempée dans l'eau froide de la cascade de Lushan, dont elle gardait en permanence une réserve à cause de ses vertus bienfaitrices puissantes. Posée sur le front brûlant de Xiaoling, la serviette soulagea immédiatement la Saintia. Puis, Shunrei concocta une tisane à base de cassier, pivoine, réglisse, jujube et gingembre, qu'elle fit boire à très petites gorgées. Xiaoling eut un regain de force et tenta de se relever. Elle ouvrit soudain de grands yeux paniqués, le souffle court, les mains tremblantes :

- Je ne peux… pas... rester là... Je te mets en… danger, Shunrei. Je me…suis échappée… Poursuivie…

La Saintia se leva mais vacilla dès qu'elle eut mis un pied au sol. Shunrei la rallongea puis elle usa des dernières gouttes de l'infusion pour humecter les lèvres de sa visiteuse.

- Tout va bien, Xiaoling. Repose-toi.

Cette dernière s'endormit brusquement. Qu’avait-elle voulu dire ? Shunrei avait compris dans les grandes lignes qu’elle prenait un risque en accueillant la Saintia. Mais quel risque ? Qui en avait après son amie ? Le danger était-il réel ou simplement ressenti, et exacerbé par la fièvre ? Elle regarda Shoryu dans son berceau. Était-il en danger lui aussi ? Elle rejetta la peur qui noircissait son cœur. Quand bien même le danger guettait à sa porte, il était hors de question de revenir sur sa décision d’abriter la Saintia. Shunrei était la gardienne des Cinq Pics et jamais ici, on ne refusait le secours à ses amis, même si cela signifiait courir un risque.

Shunrei changea la serviette frontale et laissa Xiaoling se reposer. Shoryu demanda ensuite de l’attention en gazouillant avec insistance. Elle sortit de la petite chambre pour se rendre dans la pièce commune. Elle le laissa se rouler sur le sol avec délectation jusqu'à ce qu'il fut temps de lui donner son biberon. Le ventre plein et l'esprit serein, il s’endormît de nouveau, dans le couffin aux côtés de Xiaoling, et Shunrei le balança machinalement tout en veillant sur la blessée.

Au moment où elle allait trouver le silence pesant, l’ambiance empreinte de plénitude des Wu Lao Feng mise à mal par l’émotion de telles retrouvailles, un pépiement facétieux l’interpella. Une petite hirondelle s'était à nouveau posée sur le rebord de la fenêtre. La jeune femme s’étonna de l’omniprésence de ces oiseaux en ce jour. Les petits passereaux noirs et blancs à la gorge rouge avaient toujours été nombreux en cette saison, mais c'était la première fois qu’ils étaient aussi manifestes.

Deux autres entrèrent à tire-d’aile dans la pièce. Après quelques pirouettes maîtrisées, l'une d’elles se posa sur la tête du lit, au-dessus de Xiaoling, tandis que l’autre se posta sur le berceau, au-dessus de Shoryu. L’hirondelle du bord de fenêtre changea alors de place, atterrissant sur un coffret en bois précieux trônant au sommet de la seule étagère de la chambre. Le message était clair : « *Nous veillons sur tes protégés, il est temps d'ouvrir ce coffre que tu as jusque-là négligé.* »

De fait, Shunrei avait jusqu'alors complètement oublié son existence. Elle jeta un œil à la Saintia et au petit garçon. Ils dormaient, apaisés et sous bonne garde. Elle n'hésita que peu de temps : après tout, le Vieux Maître ne répétait-il jamais assez qu'il fallait suivre les signes envoyés par mère Nature ? Elle se leva et recueillit le coffret lisse et brillant entre ses mains délicates. Une douche chaleur en émanait. Du moins, le bois finement laqué n’était pas aussi froid qu’elle aurait pu s’y attendre. Les souvenirs affluèrent, datant de la dernière fois qu'elle avait vu Dohko, juste avant la Guerre Sainte.

Le Vieux Maître lui avait annoncé qu’il devait partir, ce qui avait fortement étonné la jeune femme : depuis qu'elle était avec lui, jamais il n'avait quitté ne serait-ce qu’une seule fois les Cinq Pics. Il avait refusé de lui dire où il se rendait, malgré l’insistance de Shunrei mais il

l’avait exhortée à rester auprès de Shiryu qu’elle aimait tant. Il avait aussi de tout cœur souhaité que les jeunes chevaliers de bronze puissent enfin jouir d’une vie normale, comme des garçons de leur âge, fort marri des batailles que lui et les autres chevaliers d’or n’avaient pu leur éviter de mener.

- Si je ne revenais pas, avait-il ajouté, Shiryu sera là pour toi. Mais si un jour tu t’avérais la seule survivante de mes épigones, je me dois de te remettre une dernière chose. Ton héritage, Shunrei.

Le Vieux Maître avait sorti de sa manche le fameux petit coffret en bois poli.

- Ne l'ouvre pas avant que le moment soit venu, lui avait-il fait jurer avant de le lui céder.

Shunrei avait prêté serment sur ce qu'elle avait de plus cher, aveuglément confiante en ce dernier conseil du doyen des Saints d'Athéna.

- Mais, Vieux Maître, comment saurai-je que le bon moment est arrivé ?

- Tu le sauras, crois-moi.

Il l’avait toisée intensément.

- Tu portes en toi une merveilleuse et antique hoirie, un patrimoine précieux et qui ne provient pas seulement de tout ce que j’ai pu t’enseigner. Mais il te faut attendre que cet atavisme te soit révélé car ce coffret est mystique. Si tu tentes d'accéder à son contenu inconsidérément, tu perdras tout.

- Je comprends, avait-elle menti. Je ferai preuve de patience.

Et ces derniers mots étaient, eux, la pure vérité.

- C’est ça, mon enfant. La longanimité est la voie. En attendant, Shunrei, je te demande de vivre heureuse auprès de Shiryu. Adieu, ma fille.

Et sur ces paroles qui l'avaient laissée bouleversée, il avait disparu, sa présence s'effaçant purement et simplement des Pics des Cinq Vieillards. Shunreï s'était sentie soudain perdue... Le vieil homme avait toujours été là pour elle. Il était parti si brusquement. Mais elle avait fait face, comme toujours, se disant que, cette fois, il lui restait Shiryu.

Ses doigts caressèrent tendrement le petit coffre. Alors seulement, elle remarqua que l'hirondelle inspiratrice ne s'était pas éloignée de plus de quelques centimètres d'elle. L'oiseau trissa une unique fois, comme une douce et mélodieuse incitation à franchir le pas. Nul doute que le moment fatidique était arrivé. Elle se leva et sortit jusque devant sa maisonnette. Elle s'assit au sol, sur une natte en roseau tressé, se laissant caresser par les doux rayons du soleil d'après-midi. Le ciel, d'un bleu limpide était constellé de dizaines d'hirondelles voltigeant et trissant.

Si tu es la seule survivante de mes épigones…

Elle était seule à Lushan, avec sous sa protection son enfant et son amie vulnérables mais ces derniers n'étaient pas des disciples de Dohko. Le seul encore en vie était Shiryu mais elle ne percevait même plus sa présence, contrairement à ses absences précédentes. Parfois, elle avait presque l'impression qu'il avait changé d'espace-temps. Il s'avérait donc qu'en cet instant, elle était la dernière gardienne de Lushan.

Oui, le moment était venu, elle en était intimement persuadée. Et les trois petites hirondelles qui voletaient et pépiaient autour d'elle semblaient en être persuadées elles aussi.

Elle ouvrit alors le coffret, mouvement seulement accompagné de quelques battements d'ailes frénétiques de ses témoins improvisés, lesquels s'étaient approchées de ses épaules, en vol stationnaire. Un cliquetis musical et un souffle ténu, comme une expiration soulagée, accompagnèrent le soulèvement du couvercle. Un parchemin plié en accordéon attendait Shunrei. Il se détendit légèrement, comme s'il lui tendait les bras. Elle s'en saisit délicatement et il se développa sans le moindre froissement. Une écriture élégante, toute en sinogrammes précautionneusement calligraphiés, le parcourait et le premier mot la fit frissonner.

« Shunrei,

Tu ne me connaîtras que par les mots qui suivent, tout comme je ne saurai de toi que ce que les visions de mon frère nous ont révélé.

Si tu lis ce parchemin, c'est que le temps est venu pour toi de te saisir de ton héritage. Plus de deux siècles nous séparent, mais c'est à moi qu'il revient de te parler de tes origines. Personne d'autre n'en aura malheureusement l'occasion.

Pour mieux comprendre et accepter la révélation qui changera ta vie, tu dois d'abord apprendre qui je suis et d'où je viens.

Je m'appelle Mudan et, comme toi, je suis née sur les terres éternelles de Chine. Mon grand frère, Feiyan, et moi sommes devenus orphelins lorsque notre village a été emporté par une terrible inondation. Nous avons été recueillis par une entité dont nous n'avions jamais osé croire l'existence : Hakuryu, le dragon blanc et grand maître de la Contrée Mystique, un lieu en dehors du temps et du monde réel, berceau des Taonias, un escadron de guerriers usant des forces de la Nature pour protéger celle-ci.

Chacun d'eux est associé à un animal-esprit qui prend la forme d'un tatouage dorsal. »

Un animal esprit ? songea Shunrei. Comme Shiryu et le Dragon, le Vieux Maître et le Tigre ?

« Pour les Taonias de haut rang, l'emblème cutané peut se manifester sous la forme d'une armure : une Tattoo. À titre d'exemple, mon totem était le Moineau, l'oiseau guide, le messager de l'invisible. Par ce message, je vais tâcher de m'en montrer digne.

Sache par ailleurs que ton maître était également un Taonia, avant de devenir le chevalier d'or de la Balance. »

Cette femme connaissait donc le vieux maître ? Le cœur battant, Shunrei poursuivit sa lecture, à la fois impatiente de découvrir les mots suivants et abasourdie de ce qu'elle découvrait.

« On le surnommait le fils du Tigre. Mais le destin l'a rattrapé et Hakuryu l'a envoyé étudier auprès de son ami d'ici-bas, le dragon noir de Lushan, un ancien homme tombé dans l'animalité extrême.

J'ai connu Dohko dans ma plus tendre enfance. J'étais une jeune fille insouciante et enjouée, aux antipodes de mon frère, sage et réservé. Nous avons beaucoup regretté son départ soudain. Il ne nous côtoyait pas beaucoup, mais il avait toujours fait preuve de bonté et de bienveillance à notre égard. Nous avons pris sa disparition comme un rejet. Nous n'avions pas compris, à l'époque, que c'était pour le bien du plus grand nombre.

Mon frère s'est alors mis à étudier plus profondément les lois de la Nature. Un peu trop profondément. Il a commencé à ressentir la grande beauté et la force qui émanaient de ces règles sempiternelles. La variété des formes de vie, l'harmonie et l'équilibre qui les unissaient, l'impartialité brutale qui les régissait, il a fait sien tout ce qui est à la base de la puissance des Taonias, qui n'ont jamais eu de cesse de protéger la vie. Il a éveillé tellement de pouvoir qu'il s'est retrouvé investi de l'esprit d'Hakutaku, une bête fantastique connaissant tous les secrets de la Nature. Feiyan s'est vu alors doté de l'œil divin auquel rien n'échappe, dans n'importe quel monde, n'importe quel esprit, ou n'importe quelle époque. »

Le parchemin se dépliait mécaniquement dans les mains de Shunrei. Elle avait le souffle coupé par ce récit d'un autre âge. L'impassibilité des hirondelles gardiennes faisait écho à son propre immobilisme. Le temps semblait comme suspendu dans la petite maison et même les bruits extérieurs semblaient s'être atténués d'eux-mêmes pour ne pas perturber la concentration de la lectrice.

« Son regard omniscient lui a permis de découvrir la véritable cause de la destruction de notre village. En réalité, un autre hameau en amont avait détourné un cours d'eau pour son propre profit, sans se soucier des conséquences en aval. Mon frère a alors développé une profonde aversion envers l'humanité, qu'il s'est mis à juger indigne de faire partie de l'équilibre naturel.

Il a ensuite œuvré à faire tomber la Terre sous le joug du domaine des esprits de la Nature. Il a trahi Hakuryu, l'a renversé et pétrifié. Malgré cela, le dragon blanc a tout de même réussi à envoyer un avatar chercher de l'aide auprès de son dernier disciple fidèle : Dohko de la Balance d'or, le fils du Tigre.

À l'époque, je n'avais qu'une seule envie : celle de voir de nouveau Feiyan sourire. Qu'importe ce qu'il me fallait faire, je suivais aveuglément mon grand frère. Après plusieurs affrontements, notamment contre son ancien condisciple, le Taonia du Renard à Neuf Queues, Dohko nous a vaincus, Feiyan et moi. Mais je retiendrai qu'il nous a surtout épargnés, ce jour-là, nous invitant à retourner vivre dans le monde réel, pour y cultiver la terre et renouer avec les valeurs humaines et humanistes. Nous nous sommes réinstallés en Chine, non loin de feu notre village natal, au pied des Wu Lao Feng. »

Shunrei posa une main sur son cœur. Alors ses ancêtres étaient originaires des Cinq Pics ? C'était pour cela qu'elle s'était toujours sentie chez elle ici ?

« Nous avons vécu une vie longue et paisible, Feiyan et moi. Dohko a eu raison : nous avons retrouvé foi en nos semblables, prenant conscience que la grande majorité d'entre eux n'était ni bons, ni mauvais, à l'instar de toute autre espèce dans la Nature.

J'ai fondé une famille, transmettant le sang des Taonias, ainsi que leurs capacités, de manière atavique. J'ai eu une fille, qui elle-même a eu une fille. J'ai même eu la chance de connaître mon arrière-petit-fils. Mais, à l'heure où j'écris ces lignes, je sais que le temps ne me laissera pas l'occasion d'aller beaucoup plus loin. Je n'en retire aucune amertume, je vais m'éteindre en ayant retrouvé confiance en mon espèce d'appartenance. J'ai conscience que ce n'est pas donné à tout le monde.

Je n'ai jamais évoqué avec ma postérité son ascendance mystique. Peut-être aurais-je dû, au vu de ce qu'a découvert mon frère lors de son ultime vision, sur son lit de mort, et qui m'a encouragé à coucher ces lignes.

Feiyan t'a vue, Shunrei.

Tu es, semble-t-il, la dixième génération de ma descendance. Il m'a décrit une jeune femme courageuse, dévouée et aimante. Pas du tout le même type de personne que moi, mais loin d'être faible pour autant. Il m'a parlé d'une femme solide et forte, autant que douce et délicate, une compagne d'une fidélité sans faille et une mère d'une patience infinie. Je souhaite que ses mots soient la vérité. Tu m'apparais ainsi bien meilleure que je ne l'ai jamais été. »

Le cœur de Shunrei se serra. Ce testament, car c'en était indubitablement un, lui donnait l'impression de recevoir les dernières paroles d'une mère mourante. Elle n'avait pas connu ses parents, elle n'avait jamais su si elle était orpheline par abandon ou par accident.

En découvrant ces mots, elle prenait conscience du manque que cela avait laissé en elle, car elle sentait un vide béant se combler au fur et à mesure de sa lecture. Elle avait l'impression que cette lettre lui parlait, qu'elle entendait l'encre chanter et la bercer, comme une mère l'aurait fait pour apaiser sa fille. Des larmes d'émotion perlèrent sur ses joues. Elle les essuya avant qu'elles ne tombent sur le parchemin et en poursuivit la lecture.

« Mais mon frère a également été témoin de la nécessité de réveiller le pouvoir qui coule dans tes veines. Sans lui, une mort prématurée te menace, ainsi que ceux que tu protégeras. J'écris donc ces mots dans l'urgence. Je suis si vieille que le décès de mon frère bien aimé a activé chez moi le compte à rebours fatidique. Je le sens, il me reste trop peu de temps et trop peu de forces pour transmettre directement quoi que ce soit.

Ma famille s'est éloignée de moi, géographiquement comme sentimentalement. Je ne leur en veux pas, l'âge m'a emplie d'une mélancolie peu avenante. Tu es pourtant la preuve que certains de mes descendants renoueront avec leurs racines et reviendront s'installer non loin des Cinq Pics.

Je m'adresse donc directement à toi, Shunrei. Tu es une Taonia. La dernière de ma lignée. C'est inscrit dans ton sang, dans ton cœur et dans ton âme.

L'instant venu, laisse la Nature t'investir et te révéler ton animal-esprit. Ne lutte pas. Pioche en elle les forces dont tu auras besoin à ce moment-là et protège les vies qu'elle t'aura confiées, la tienne et celles de tes êtres chers.

Ce n'est peut-être pas ce que tu voudras, mais tout individu vit naturellement dans l'optique de pérenniser son lignage. Je ne fais pas exception et si mes mots te permettent de survivre, alors qu'importe si tu désires ou non accepter mon héritage. Je te l'impose, pour ton propre bien, et tu en as trop lu à présent pour le refuser. »

Shunrei n'en croyait pas ses yeux. Les mains tremblantes, elle aurait dû prendre quelques minutes pour reprendre ses esprits, mais elle était trop avide de savoir.

« Dès que l'encre aura séché, je scellerai mon parchemin dans un coffret et j'entamerai mon dernier voyage vers la cascade de Lushan. Je sais que Dohko y sera. Il y est toujours, qu'il pleuve ou qu'il vente. »

La jeune femme ne put se retenir de sourire. "*Qu'il pleuve ou qu'il vente...*" oui, Dohko avait toujours été là. Ces mots lui correspondaient tellement !

« Feiyan était persuadé qu'il jouerait un rôle important pour toi. Je décide de le croire aveuglément. Je ne pourrai même pas revêtir ma Tattoo une dernière fois. Mon tatouage s'est estompé depuis si longtemps ! Mais je brûlerai jusqu'à ma dernière étincelle d'énergie pour remettre cet écrin, et ce qu'il contient, à celui que tu appelleras probablement Vieux Maître.

Shunrei, en espérant qu'elle éveille en toi ce qui te revient de droit, je te confie la devise des Taonias :

Affronte, survis, protège.

Ton aïeule,

Mudan du Moineau. »

- Affronte, survis, protège… murmura Shunrei pour elle-même.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés